



Syria
Archéologie, art et histoire

95 | 2018

Dossier : Sur les routes de Syrie et d'Asie Mineure

Ali Abou Assaf, la beauté morale des valeurs archéologiques ('Atil 23 septembre 1931 - 'Atil 1^{er} mars 2018)

Michel Al-Maqdissi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/syria/7685>

DOI : 10.4000/syria.7685

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 463-470

ISBN : 978-2-35159-750-7

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Michel Al-Maqdissi, « Ali Abou Assaf, la beauté morale des valeurs archéologiques ('Atil 23 septembre 1931 - 'Atil 1^{er} mars 2018) », *Syria* [En ligne], 95 | 2018, mis en ligne le 11 mai 2020, consulté le 04 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/7685> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.7685>

© Presses IFPO

IV – NÉCROLOGIES

**ALI ABOU ASSAF, LA BEAUTÉ MORALE DES VALEURS ARCHÉOLOGIQUES
(‘ ATIL 23 SEPTEMBRE 1931-‘ ATIL 1^{ER} MARS 2018)**

*Michel AL-MAQDISSI
Musée du Louvre, Paris*



Willem J. Van Liere, Anton Moortgat, Salah Eddin al-Bitar
(Premier ministre syrien assassiné à Paris le 21 juillet 1980)
et Ali Abou Assaf à Tell Chuera en 1964
© coll. famille A. Abou Assaf.

C'est avec une peine mêlée d'une tristesse profonde que je commence la rédaction de cet hommage à la mémoire d'un esprit laboureur de notre archéologie nationale.

Un archéologue d'un humanisme merveilleux, toujours optimiste même au moment de désespoir et de découragement, il cachait souvent un esprit joyeux sous un caractère exigeant.

Comme tous les Syriens de sa génération, Ali Abou Assaf a eu une jeunesse marquée par la grande déception de l'horrible défaite de 1948 qui marqua le début d'une série d'effondrements successifs aux niveaux politique, social et moral. C'est ce qui explique son départ tardif en 1957 (à l'âge de 26 ans) en Allemagne pour commencer ses études en archéologie.

Ces premières années à Berlin s'inscrivent dans un contexte marqué par l'école de son maître Anton Moortgat établie à la Freie Universität, dont l'enseignement ramena l'archéologie à une vision descriptive profonde et précise, mettant en valeur l'évolution esthétique des styles artistiques du Proche-Orient ancien dans un cadre historico-chronologique.

Ainsi, il publia à partir de 1966 une série d'études qui expriment son interprétation de la production artistique en Syrie et au Levant durant une large période qui commence avec le Néolithique et se termine à la fin de l'âge du Fer ¹.

En effet, il avait une compréhension si profonde de la sculpture ancienne qu'il parvenait à préciser le contexte historique de l'œuvre et le courant artistique auquel elle appartenait, avant de donner son interprétation personnelle et de définir le rapport qui existait entre ces sculptures, le cadre de la vie et les concepts socioreligieux de l'époque.

Notons à ce propos que ses synthèses sur les sculptures araméennes en Syrie (Hamat, Alep, Aram, Sam'al, Karkemish...) et celles du temple d'Ain Dara constituent par leur richesse la base des réflexions profondes d'une petite histoire de la sculpture syro-hittite et araméenne au Levant qui complète et enrichit les deux publications de Winfried Orthmann ² et Heinz Genge ³.

Parallèlement, il entreprit un projet ambitieux fondé sur l'idée de créer une tradition locale pour l'étude épigraphique nord-ouest sémitique. Il réalisa ce projet avec deux synthèses : la première sur la langue ougaritique à partir des réflexions publiées dans *Ugarit Forschungen* puis regroupés dans le corpus des textes alphabétiques publié par Manfred Dietrich, Oswald Loretz et Joaquín Sanmartín ⁴, et la seconde sur la langue araméenne en se basant sur les deux premiers volumes édités par Herbert Donner et Wolfgang Röllig ⁵.

Après avoir terminé la première étape de ses études en Allemagne (1957-1963), il fut nommé en 1964 par Sélim Abdulhak au poste de directeur adjoint au service des fouilles et études archéologiques, ce qui lui permit de commencer ses travaux sur le terrain par deux campagnes de fouille dans la nécropole amorite de Yabroud (1964-1965) dans la région du Qalamoun.

Avec le départ de Sélim Abdulhak le 1^{er} janvier 1965, la DGAM traversa une période délicate, d'abord avec la nomination par intérim de Moutie Mourabet ⁶ à la tête de la direction (2 janvier – 16 novembre 1965), puis c'est le parti Ba'ath qui imposa Salah Tarmanini, ancien gouverneur, pour une période de quelques mois (20 novembre 1965 – 8 mars 1966).

1. Pour les références bibliographiques de la production scientifique d'Ali Abou Assaf, cf. la liste sélective à la fin de cette notice.
2. ORTHMANN (W.), *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst (SBA 8)*, Bonn, 1971.
3. GENGE (H.), *Nordsyrisch-südanatolische Reliefs, Eine archäologisch-historische Untersuchung, Datierung und Bestimmung I-II (DKDVSHFM 49/1-2)*, Copenhagen, 1979.
4. DIETRICH (M.), LORETZ (O.) & SANMARTIN (J.), *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit, Einschließlich der keilalphabetischen Texte außerhalb Ugarits, Teil 1 Transkription (AOAT 24)*, Münster, 1976.
5. DONNER (H.) & RÖLLIG (W.), *Kanaanäische und Aramäische Inschriften*, vol. 1 et 2, Wiesbaden, Harrassowitz, 1962 & 1964.
6. Issu d'une importante famille damascène, il était directeur des affaires administratives au temps de Sélim Abdulhak.

Durant cette époque la tension grandit entre deux courants à la DGAM. Le premier représentait la tradition établie depuis l'indépendance, qui favorisait l'esprit d'ouverture et surtout une collaboration scientifique avec les institutions européennes et particulièrement avec les établissements français de recherches tels que l'Institut français d'archéologie de Beyrouth, le CNRS, l'École du Louvre.

Le second courant est formé par de jeunes diplômés des universités allemandes⁷ qui essayèrent d'imposer une vision particulière, celle d'intervenir dans la course aux chantiers archéologiques des institutions européennes, et de favoriser les universités allemandes et le *Deutsches Archäologisches Institut* de Berlin pour qu'ils s'imposent dans le domaine de l'archéologie levantine⁸.

Ce dernier courant réussit, avec l'appui politique toujours du parti Ba'ath, à nommer Tawfik Souleiman, originaire de Tartous, au poste de directeur général. Cette période marquée par la montée d'un sentiment hostile à l'influence archéologique française⁹ ne dura que quatorze mois¹⁰. Elle avorta grâce à l'effort concerté de plusieurs membres de la DGAM¹¹ et Mouhamed Abou el-Faraj el-Ush fut nommé directeur général, suite à un consensus de tous les personnels scientifiques et administratifs.

Si nous analysons la position prise par Abou Assaf pendant cette période, nous constatons qu'il était bien sûr proche du deuxième courant mais de façon modérée, car pour lui le plus important était de s'imposer dans le domaine scientifique par l'intensification des publications et le lancement de fouilles archéologiques. Dans cette perspective, il effectua deux campagnes de fouilles à Tell 'Ashtara dans la plaine occidentale du Hauran en 1966 et 1967.

Par la suite, il consacra son temps à terminer ses études et il obtint brillamment en 1979 son doctorat d'archéologie orientale à l'Université de la Sarre (*Universität des Saarlandes*) sous la direction de Winfried Orthmann, ancien élève d'Anton Moortgat.

À son retour à la DGAM, il fut nommé immédiatement directeur du service des sites et des monuments historiques de Syrie, poste qu'il occupa de 1980 jusqu'à 1988.

Il réorganisa ce service et en même temps intensifia son activité sur le terrain par l'enregistrement de centaines de sites et de monuments dans le registre archéologique officiel. Mais son accomplissement le plus important fut à Mishirfeh-*Qatna*, où il réalisa durant presque deux ans l'expropriation du village qui se trouvait sur le site et l'installation des habitants plus à l'ouest, ce qui permit quelques années plus tard le début d'une fouille régulière¹².

Parallèlement, ses campagnes de fouille débutées en 1976 à 'Ain Dara, dans la région d'Afrin, révélèrent sa capacité à étudier et à analyser un monument prestigieux datant de la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. Il parvint après plus d'une décennie de recherches et de réflexion à donner une image correcte du concept religieux syrien et des influences hittites dans l'architecture et la sculpture. Cette action se solda par une série importante d'articles et de monographies publiés principalement en arabe et en allemand.

7. Je cite, en plus de Tawfik Souleiman, les noms de Kassem Toueir et Hicham Safadi.

8. C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter la participation d'Arnult Kuschke en 1954 et 1955 à la mission française de Ras Shamra-Ougarit et puis les fouilles de Rolf Hachmann à Kamid el-Loz à partir de 1963.

9. Notons qu'à cette époque, dans les coulisses de la DGAM, des critiques s'exprimèrent sur l'action d'André Parrot à Tell Hariri-*Mari* et sa méthode. D'après une information orale d'Adnan Bounni, cette position n'était rien d'autre que l'écho de l'opinion qu'Anton Moortgat développait pendant ses cours à la Freie Universität Berlin. L'amitié de Hicham Safadi avec Cl. Schaeffer lui évita toute critique directe. En effet, Hicham Safadi participa aux 20^e (1956), 21^e (1958) et 29^e (1967) campagnes de fouilles de Ras Shamra-Ougarit, cf. SAADÉ (G.), *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction (BAH 193)*, éd. Marguerite Yon, avec le concours de Leila Badre, Beyrouth, 2011, p. 27-28. Durant cette même période, le contrat de Maurice Dunand comme expert à la DGAM pour les fouilles d'Amrith et d'Ain Dara ne fut pas renouvelé.

10. Du 22 mai 1966 au 13 août 1967.

11. Je cite à titre d'exemple les noms d'Adnan Bounni, Souleiman Mougdad, Khaled Al-As'ad, Gabriel Saadé, Mouhamed Abou el-Faraj el-Ush.

12. Abou Assaf espérait commencer un jour les fouilles sur ce site. Il était donc fortement opposé à la demande de Peter Parr d'y installer une mission anglaise, ce qui va obliger ce dernier à abandonner son projet et à fouiller le site de Tell Nebi Mend-*Qadesh* sur l'Oronte, à environ 40 km au sud-ouest de Mishirfeh-*Qatna*.

Sa nomination en 1988 à la tête de la DGAM marqua une date capitale dans sa carrière. C'est dans ce rôle qu'il donna un témoignage brillant de son ouverture à la coopération et à la collaboration internationale¹³. En même temps, il a vigoureusement défendu, durant plus de cinq ans, les droits des services des antiquités syriennes. C'est exactement ce qu'Anton Moortgat a dit de lui quand il était étudiant à Berlin : « Nous ne pouvions pas imaginer une personne, comme M. Ali Abou Assaf, capable d'équilibrer l'intérêt de sa patrie et l'intérêt scientifique. Il a collaboré dans les domaines scientifiques et sociaux et nous étions très heureux de sa présence »¹⁴.

Sa défense de la DGAM a toujours été très efficace, notamment en ce qui concerne l'ingérence des autorités politiques et sécuritaires. Il a toujours refusé qu'on lui impose une politique basée sur des notions idéologiques, surtout quand elle est imposée par les services des *moukhabarat*.

Cela lui a donc permis non seulement de maintenir la neutralité de sa direction, mais de poursuivre sa mission et son message à la recherche de l'humain dans l'héritage de nos ancêtres et, par là, il a réussi à conserver la tradition établie par ses prédécesseurs¹⁵.

Travailleur infatigable dès son premier engagement au service de l'archéologie syrienne, Ali Abou Assaf s'était fait remarquer par ses recherches profondes. Son œuvre est un immense champ qui développe en même temps des études sur l'archéologie, sur l'épigraphie et sur l'art ancien de la Syrie.

Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois dans mon bureau à la DGAM au début du mois d'avril 2011, il était inquiet et soucieux de l'attitude souvent chauvine des jeunes archéologues syriens, attitude malheureusement bien loin de la tradition ancestrale de notre archéologie. Au cours de cette même entrevue, il m'a confirmé son pessimisme sur ce changement de comportement et il m'a avoué discrètement que nous devons œuvrer pour lutter contre ce grave dévoiement. Pour lui, le grand danger, si cette approche continuait, était qu'il n'y ait plus aucun moyen de revenir en arrière. Il m'a déclaré clairement que ces jeunes nous conduiront à des conséquences douloureuses, éloignées des concepts appliqués par notre direction depuis plus de cinquante ans et surtout de son éternel message à la recherche des aspects nobles de son héritage.

Tout au long des actuelles années de la guerre et de la destruction, il observa consciencieusement dans sa ville natale ce qui se passait, mais la dernière année de sa vie vit l'effondrement d'un symbole archéologique auquel il avait consacré le plus grand effort afin de préserver sa beauté et son rayonnement. Avec douleur, il vit le grand monument religieux d'Ain Dara s'enfoncer dans une fosse ténébreuse remplie de haine et d'agressivité.

La profanation de ce symbole eut des répercussions terribles sur lui, mais Abou Assaf était capable de surmonter ce malheur car il supporta pendant les sept dernières années de sa vie les pires épreuves de l'anéantissement de ce qui est humain dans notre archéologie.

Alors Abou Assaf est parti à temps, pour ne pas vivre l'ultime phase de désintégration de nos valeurs, loin de la beauté morale de l'archéologie de nos pionniers, pour laquelle il a lutté tout au long de sa vie afin de l'établir au cœur de notre éternelle discipline.

Marina, 20 avril 2018

13. Cf. par exemple, ABOU ASSAF (A.), « Avant-propos », J.-M. DENTZER & W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et Histoire de la Syrie 2, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam (SVA 1)*, Saarbrücken, 1989, p. 5 et ABOU ASSAF (A.), « Prefazione », O. ROUAULT & M. G. MASETTI-ROUAULT (éd.), *L'Eufrate e il tempo, le civiltà del medio Eufrate e della Gezira siriana, Rimini, Sala dell'Arengo e Palazzo del Podestà, 28 marzo-31 agosto 1993, Associazione Meeting per l'amicizia fra i popoli*, Milan, 1993, p. 13-15.
14. ABOU ASSAF (A.), « Anton Moortgat et l'archéologie orientale », M. AL-MAQDISSI (éd.), *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulhak (DAS XIV)*, Damas, 2008, p. 171.
15. Il est regrettable que celui qui lui a succédé à la tête de cette direction ait décidé de favoriser le travail avec ces services en leur donnant l'occasion de nous dominer au point que nous sommes devenus pour une dizaine d'années « La Mare au Diable ».

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Abréviations

AAAS	<i>Annales Archéologiques Arabes Syriennes.</i>	EA	<i>Études Assyriologiques.</i>
AfO	<i>Archiv für Orientforschung.</i>	GAIFAPO	<i>Guides Archéologiques de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient.</i>
AOAT	<i>Alter Orient und Altes Testament.</i>	MDOG	<i>Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin.</i>
BaM	<i>Baghdader Mitteilungen.</i>	PIHANS	<i>Publications de l'Institut Historique et Archéologique Néerlandais de Stamboul.</i>
CRAI	<i>Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.</i>	RSOu	<i>Ras Shamra-Ougarit.</i>
DaF	<i>Damaszener Forschungen.</i>	SBA	<i>Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde.</i>
DaM	<i>Damaszener Mitteilungen.</i>	SVA	<i>Schriften zur Vorderasiatischen Archäologie.</i>
DAS	<i>Documents d'Archéologie Syrienne.</i>	UF	<i>Ugarit-Forschungen.</i>
DKDVSHFM	<i>Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab Historisk-Filosofiske Meddelelser.</i>		

Recherches sur les courants artistiques

- | | | | | | |
|----------------|-----------|---|----------------|------|--|
| Ali ABOU ASSAF | 1966 | « Der Wettergott auf dem Drachen in der Akkad-Periode », <i>AAAS</i> 16/1, p. 75-82 et 85-92 (dans la partie arabe). | Ali ABOU ASSAF | 1994 | « Zwei neue Stelenfragmente aus 'Ain Dara », P. CALMEYER, K. HECKER, L. JAKOB-ROST & C. B. F. WALKER (éd.), <i>Beiträge zur altorientalischen Archäologie und Altertumskunde, Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag</i> , Wiesbaden, p. 1-5. |
| Ali ABOU ASSAF | 1980 | « Untersuchungen zur ammonitischen Rundbildkunst », <i>UF</i> 1, p. 7-102. | Ali ABOU ASSAF | 1995 | « Eine Grabstele aus 'Ain Dara », U. FINKBEINER, R. DITTMANN & H. HAUPTMANN (éd.), <i>Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens, Festschrift für Rainer Michael Boehmer</i> , Mainz, p. 1-2. |
| Ali ABOU ASSAF | 1983 | « Die Ikonographie des altbabylonischen Wettergottes », <i>BaM</i> 14, p. 43-66. | Ali ABOU ASSAF | 1998 | « Zur Datierung einer Statuette aus Tall Amarna in Syrien », <i>DaM</i> 10, p. 65-68. |
| Ali ABOU ASSAF | 1983 | « Ein Relief der kriegerischen Göttin Ischtar », <i>DaM</i> 1, p. 7-8. | Ali ABOU ASSAF | 1999 | « Étude sur la date de la statue de Tell Amarna en Syrie », <i>AAAS</i> XLIII (Numéro spécial, actes du colloque international « Alep et la route de la soie », Alep 26-30 Septembre 1994), p. 249 et 93-99 (dans la partie arabe). |
| Ali ABOU ASSAF | 1988-1989 | « Vase en albâtre de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) », <i>AAAS</i> XXXVIII-XXXIX, p. 9-14 (en arabe). | Ali ABOU ASSAF | 2000 | « Euphratabwärts, Funde aus Gurf al-Ahmar », <i>DaM</i> 1, p. 55-59. |
| Ali ABOU ASSAF | 1990 | « Zur Datierung des Wandgemäldes von Saal 132 im Palast von Mari », P. MATTHIAE, M. N. VAN LOON & H. WEISS (éd.), <i>Resurrecting the Past, A Joint Tribute to Adnan Boumi</i> (<i>PIHANS</i> 67), Leiden, p. 1-4. | | | |
| Ali ABOU ASSAF | 1992 | « Eine Stele des Gottes Ba'al im Museum von Tartûs », <i>DaM</i> 6, p. 247-252. | | | |

Recherches épigraphiques

- | | | | | | |
|----------------|------|---|----------------|------|---|
| Ali ABOU ASSAF | 1972 | « Nouvelles inscriptions syriaques au Musée national de Damas », <i>AAAS</i> XXII, p. 135-144 (en arabe). | Ali ABOU ASSAF | 1992 | « Nouvelles inscriptions arabes safâïtiques au Musée national de Damas », <i>AAAS</i> XXIII, 1973, p. 201-214 (en arabe). |
|----------------|------|---|----------------|------|---|

Ali ABOU ASSAF

1975 « Nouvelles inscriptions safaitiques dans les deux Musées de Damas et de Palmyre », *AAAS* XXV, p. 141-149 (en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1979-1980 « L'explication des significations de quelques vocabulaires Ougaritiques », *AAAS* XXIX-XXX (Numéro spécial, actes du colloque international des études ougaritiques, à l'occasion du cinquantenaire des fouilles archéologiques à Ras Shamra (Ugarit), Lattaquié, 10-13 octobre 1979), p. 259-262 et 39-42 (dans la partie arabe).

Ali ABOU ASSAF

1981 « Die Statue des HDYS'Y, König von Guzana », *MDOG* 113, p. 3-22.

Pierre BORDREUIL, Alan MILLARD & Ali ABOU ASSAF

1981 « La statue de Tell Fekheryé, la première inscription bilingue assyro-araméenne », *CRAI*, p. 640-655.

Ali ABOU ASSAF

1982 « La statue de HDYS'Y, roi de Guzana », *AAAS* XXXII, p. 35-58 (en arabe).

Ali ABOU ASSAF, Pierre BORDREUIL & Alan MILLARD

1982 *La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne (EA 10)*, Paris.

Ali ABOU ASSAF

1990 « Une inscription syriaque au Musée de Ma'aret al-No'man », *AAAS* XL (numéro spécial, actes du colloque international d'histoire et d'archéologie de Mohafazat d'Idlib, Idlib 25-28 septembre 1989), p. 191-192 et 77-79 (dans la partie arabe).

Ali ABOU ASSAF et Françoise BRIQUEL-CHATONNET

1992 « Un autel à encens avec inscription syriaque au Musée de Raqqa (Syrie) », *Semitica* 41-42, p. 183-193.

Ali ABOU ASSAF

1997 « Inscriptions bédouines (inscriptions safaitiques) », *AAAS* XLI (numéro spécial, actes du colloque international d'histoire et d'archéologie de Mohafazat de Souweida, Souweida 29-31 octobre 1990), p. 63-72 (en arabe).

Ali ABOU ASSAF

2002-2003 « Inscriptions d'Anrah Phalazar, gouverneur de Hadatu (Arslan Tash) », *AAAS* XLV-XLVI, p. 463 et 29-37 (dans la partie arabe).

Rapports et études archéologiques

Ali ABOU ASSAF

1965 « Rapport préliminaire sur les fouilles des tombes de Yabrud », *AAAS* XV/2, p. 59-80 (en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1967 « Der Friedhof von Yabrud », *AAAS* XVII, p. 55-68 et 163-167 (dans la partie en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1968 « Tell 'Aschtara in Südsyrien, Erste Kampagne 1966 », *AAAS* XVIII, p. 103-122 et 133-152 (dans la partie en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1969 « Tell 'Aschtara, 2. Kampagne 1967 », *AAAS* XIX, p. 101-108 et 121-128 (dans la partie en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1969 « Ein mittelbronzezeitliches Grab in at-Taiybih und die Gleichsetzung von at-Taiybih mit Tu-b-ja », *BaM* 7, p. 13-19.

Ali ABOU ASSAF

1974 « Tombeau romano-byzantin à Taïba », *AAAS* XXIV, p. 189-214 (en arabe).

Ali ABOU ASSAF

1978-1979 « Tall 'Ain Dārā », dans H. KÜHNE (éd.), « Ausgrabungen und Forschungsreisen Ausgrabungstätigkeit in Syrien », *AfO* XXVI, p. 147-148.

Ali ABOU ASSAF

1978-1979 « Archäologische Geländebegehung in den Bezirken Ḥomṣ, Ṭartūs, Lātaqīya und Raqqa », dans H. KÜHNE (éd.), « Ausgrabungen und Forschungsreisen Ausgrabungstätigkeit in Syrien », *AfO* XXVI, p. 176-148.

Ali ABOU ASSAF

1982 « 'Ain Dara, Eine neu entdeckte Residenzstadt », K. KOHLMAYER & E. STROMMINGER (éd.) *Land des Baal, Syrien-Forum der Völker und Kulturen, Berlin, Grosse Orangerie des Schlosses Charlottenburg, 4. März-1. Juni 1982*, Mainz am Rhein, p. 349-352.

- Ali ABOU ASSAF et Wahid KHAYYATA
1983 « Les fouilles archéologiques à 'Ain Dara », *AAAS XXXIII/1*, 1983, p. 21-68 (en arabe).
- Ali ABOU ASSAF
1983 « Septième campagne de fouilles à 'Ain Dara », *AAAS XXXIII/2*, p. 61-92 (en arabe).
- Ali ABOU ASSAF
1985 « 'Ain Dara », H. WEISS (éd.), *Ebla to Damascus, Art and Archaeology of Ancient Syria, An Exhibition from the Directorate General of Antiquities and Museums, Syrian Arab Republic*, Washington, p. 347-350.
- Ali ABOU ASSAF
1989-1990 « Tall 'Ain Dara », dans H. KÜHNE (éd.), « Archäologische Forschungen in Syrien 4 », *AfO XXXVI-XXXVI*, p. 203-207.
- Ali ABOU ASSAF
1990 *Der Tempel von 'Ain Dara (DaF 3)*, Mainz am Rhein.
- Ali ABOU ASSAF
1996 « Die Kleinfunde aus 'Ain Dara », *DaM 9*, p. 47-111.
- Ali ABOU ASSAF
1999 « Ausgewählte Keramik aus 'Ain Dara », *DaM 11*, p. 1-5.
- Ali ABOU ASSAF
2004-2005 « Rapport préliminaire sur les fouilles de Tell Dubbah (Soueida) durant les deux premières campagnes (2003-2004) », *AAAS XLVII-XLVIII*, p. 343 et 91-148 (dans la partie arabe).
- Études variées**
- Ali ABOU ASSAF & Loziyah KHALLOUF
1976 « L'itinéraire de la huitième campagne de Thoutmosis III en Syrie », *AAAS XXVI*, p. 167-192 (en arabe).
- Ali ABOU ASSAF
1991 « L'âge du Fer et le royaume araméen de Damas », J.-M. DENTZER & J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le Djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweidā (GAIFAPO 1)*, Paris, p. 19-20.
- Ali ABOU ASSAF
1995 « Ougarit et les relations commerciales », M. YON, M. SZNYCER & P. BORDREUIL (éd.), *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., histoire et archéologie, actes du colloque international, Paris, 28 juin-1^{er} juillet 1993 (RSOu 11)*, Paris, p. 73-75.
- Ali ABOU ASSAF
1997 « Private Houses at 'Ain Dara in Byzantine Period », C. CASTEL, F. VILLENEUVE & M. AL-MAQDISSI (éd.), *Les maisons dans la Syrie antique du III^e millénaire aux débuts de l'Islam, pratiques et représentations de l'espace domestique, actes du colloque international, Damas 27-30 juin 1992 (BAH 150)*, Beyrouth, p. 187-190.
- Ali ABOU ASSAF
2000 « Discoveries in Euphrates Valley and Syrian Jezireh », O. ROUAULT & M. WÄFLER (éd.), *La Djéziré et l'Euphrate syriens de la protohistoire à la fin du II^e millénaire av. J.-C., tendances dans l'interprétation historique des données nouvelles. Actes du colloque, Paris, Collège de France, 1993 (Subartu 7)*, Paris, Turnhout-Brepols, p. 5-8.
- Ali ABOU ASSAF,
2001 « Zur Bedeutung der Fußabdrücke im Tempel von 'Ain Dara », J.-W. MEYER, M. NOVÁK & A. PRUSS (éd.), *Beiträge zur vorderasiatischen Archäologie, Orthmann Winfried gewidmet*, Frankfurt am Main, p. 20-23.
- Ali ABOU ASSAF
2008 « Anton Moortgat et l'archéologie orientale », M. AL-MAQDISSI (éd.), *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulhak (DAS XIV)*, Damas, p. 167-171.
- Ali ABOU ASSAF
2008 « Les villes à couronne », M. AL-MAQDISSI (éd.), *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulhak (DAS XIV)*, Damas, p. 174-176.
- Ali ABOU ASSAF
2008-2009 « Damas durant la présence égyptienne au II^e millénaire av. J.-C. », *AAAS LI-LII*, p. 115 et 7-10 (dans la partie arabe).

- Ali ABOU ASSAF
2013 « Agglomérations, peuplement et adaptation au milieu naturel en Syrie du Sud », M. AL-MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER et E. ISHAQ (éd.), *Hauran V/2. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes. Actes du colloque de Damas 2007 (BAH 202)*, Beyrouth, p. 218-215.

Monographies en arabe

- | | | | |
|--|--|------------------------|--|
| Ali ABOU ASSAF
1988 | <i>Les Araméens, histoire, langue et arts</i> , Tartous, Dar Al-Amani. | Ali ABOU ASSAF
1997 | <i>Les antiquités du Département de Soueida, I</i> , Damas, Dar Alf Ba'al-Adib (avec une traduction en allemand chez le même éditeur en 1997). |
| Ali ABOU ASSAF
1988 | <i>Textes d'Ougarit (Études et textes anciens 3)</i> , Damas, Ministère de la Culture. | Ali ABOU ASSAF
2000 | <i>'Ain Dara, II, les petits objets</i> , Damas, Ministère de la Culture. |
| Ali ABOU ASSAF
1990 | <i>Guide de 'Ain Dara</i> , Damas, Dar Alf Ba'al-Adib (avec des traductions en français, en anglais et en allemand). | Ali ABOU ASSAF
2009 | <i>Les antiquités du Département de Soueida, II</i> , Damas, Dar Alf Ba'al-Adib. |
| Ali ABOU ASSAF, Winfried ORTHMANN & Wahid KHAYYATA
1990 | <i>Tell Chuera</i> , Tartous, Dar Al-Amani. | Ali ABOU ASSAF
2010 | <i>Les antiquités de la Jézireh et de Tur-'Abdine</i> , Damas, ministère de la Culture. |
| Ali ABOU ASSAF
1991 | <i>Le temple de 'Ain Dara</i> , Damas, Ministère de la Culture. | Ali ABOU ASSAF
2018 | <i>Textes littéraires d'Ougarit</i> , Damas, ministère de la Culture-DGAM (deuxième édition corrigée et augmentée). |
| Ali ABOU ASSAF
1993 | <i>Les arts des anciens royaumes en Syrie</i> , Damas, Dar Cham'al. | | |